



Budapestre vonatkozó újságcikkek

Oszályozás

351.78

Szerző: *Choisy, André*Cím: *Les Hongrois ne badinent pas avec l'amour*Forrás: *Paris-Midi*

Paris

1927. 3. 17.

(Hely)

(Idő)

(Köt. v. füz.)

(Oldal)

Helyezés

351.76

1927

forme aux lois les plus strictes de la morale.

La Fille du Tsar devra donc subir des coupures. La nouvelle héroïne ne sera plus une fille du tsar, mais celle d'un vague prince tartare. Un autre film, *Ivan le Terrible*, a été également interdit. Motif : le film ne montre que les défauts d'Ivan, cache ses qualités et surtout sa bravoure à la guerre. Troisième interdiction : *La Tache jaune*, film viennois, est retiré de l'écran parce qu'on y voit un médecin juif qui guérit le cancer. Au vingtième siècle, en Hongrie (Europe), un juif n'a pas le droit de faire figure de bienfaiteur de l'humanité.

On croirait rêver en lisant ces cho-

ses. Je jure cependant que je n'ai rien inventé.

Les Hongrois, race d'Asiates, brutaux, tortionnaires et pillards, toujours prêts à attaquer de plus faibles qu'eux, n'ont été qu'effleurés par la civilisation européenne. Ils ne se rendent pas compte aujourd'hui du ridicule dont ils se couvrent comme ils n'ont pas compris pendant la guerre l'indignation que soulevaient à travers le monde leurs exactions. Ils mettent un cache-sexe à la Vénus de Milo et pratiquent officiellement de faux billets de banque.

André Choisy.

LE COMBLE DU RIDICULE

Les Hongrois ne badinent pas avec l'amour

Une police qui met un cache-sexe à la Vénus de Milo !

(De notre correspondant particulier)

Berlin, 16 Mars.

La Hongrie, pays de la goulasch, du Paprika, du Tokay et du Csardas, n'avait guère fait parler d'elle depuis qu'un prince authentique et un archevêque y fabriquaient de faux billets de banque français.

Cette vie de recluse ne lui convenait pas, la patrie de Horthy est subitement sortie de l'ombre. Par un coup de maître, elle s'est du jour au lendemain imposée à l'opinion publique. Et voici comment elle s'y est prise :

Le ministre de l'Intérieur von Seitovsky s'étant aperçu que ses administrés y allaient un peu trop fort, sous le rapport des mœurs, a, séance tenante, pris un décret qu'il baptisa « ordonnance pour la protection efficace des mœurs publiques ». Et d'un autre coup de plume, il chargeait la police de l'exécution de ladite ordonnance.

La police de Budapest, qui depuis que son directeur, compromis dans l'affaire des faux billets français, avait dû être condamné, était restée inactive, s'en donne donc maintenant à cœur joie. Tous ceux qui ont séjourné dans la capitale magyare vous confirmeront qu'on n'a jamais rencontré d'être plus idiots et plus prompts à la violence que les « flies » de Budapest. C'est dire sous quelles formes grotesques et révoltantes se déroulent les péripéties de la petite guerre que la police de la capitale hongroise fait maintenant à la population.

Défense absolue par exemple de faire de l'œil « à une femme » ; interdiction définitive d'accoster une femme ; défense même d'exposer dans les devantures des magasins des corps de femme ou de parties de corps de femme insuffisamment recouverts. Tout cela, assure la police, afin de ne pas révéler le fameux petit cochon qui sommeille dans le cœur de tout homme.

La police a constitué des brigades spéciales pour la surveillance des mœurs. Ces brigades se sont elles-mêmes formées en cellules, les cellules en rayons, tout comme chez les communistes. A tout instant, les « flies » de Budapest devenus gardiens des mœurs d'une population beaucoup plus habituée à prier sur l'autel de Vénus qu'au pied d'un Calvaire, font irruption dans les magasins, bouleversent tiroirs et marchandises à la recherche d'objets, d'images ou de littérature érotiques.

Je vous laisse à penser quels abus peuvent être commis au nom de la morale publique offensée, quand les agents d'exécution sont aussi inaptes à faire la différence entre une œuvre littéraire et un quelconque bouquin pornographique qu'entre un véritable et un faux billet de mille francs !

Des gens qui, dans la rue, avaient adressé à une jolie femme — et Dieu sait s'il y en a à Budapest, de blondes et de brunes, noires comme le jais, capiteuses et aguichantes au possible, — un sourire discret et aimable, ont été arrêtés sur place « pour grimaces (sic) contraires aux bonnes mœurs » !

Des statuettes de la Vénus de Milo, des Adonis en plâtre ou en stuc, d'autres sculptures représentant des dieux ou prêtresses de l'antiquité ont été saisies sous l'amusement prétexte que leur nudité offensait la morale publique et invitait à la licence ! Les coiffeurs et les couturiers ont dû recouvrir d'étoffes les bustes et les corps de leurs mannequins ; des music-halls ont été frappés d'amende parce qu'ils avaient exhibé des affiches-réclame montrant des danseurs dans le costume dans lequel elles se présentaient sur la scène. Une opérette de Maurice Yvain, *Pas sur la bouche*, a même eu le don de provoquer les foudres de la principale brigade des mœurs : celle-ci a contraint les danses à mettre des volants à leurs tutus pour les allonger. Quant au directeur du théâtre où se joue l'opérette de notre compatriote, il aura à répondre devant un tribunal du crime d'excitation à la débauche publique ! Une paille !

L'art cinématographique lui-même a été attaqué de front. La police a fait enlever de l'écran le film *La Fille du Tsar*, dans laquelle celle-ci refuse de remonter sur le trône que lui offrent les contre-révolutionnaires victorieux, parce qu'elle s'est fait faire entre temps un enfant. « Une fille de roi ou de tsar, décrète la police hongroise, n'aurait jamais ainsi et c'est nuire au respect que le peuple doit aux souverains que de montrer des films dans lesquels monarques, princes et princesses n'ont pas en une attitude absolument con-